

expérience de texte libre

en classe de seconde scientifique

Andrée BAUDRY

« *Le français aujourd'hui* » publie dans le supplément au n° 20, un compte rendu du travail dans la classe d'A. Baudry avec, notamment, des opinions d'adolescents sur le texte libre.

POURQUOI AVOIR TENTÉ CETTE EXPÉRIENCE ?

J'y vois des raisons qui sont de trois ordres :

- 1) Le texte libre, en même temps qu'il libère, permet de se découvrir soi-même, et personne plus que l'adolescent n'a besoin de se dire, de prendre conscience de son moi.
- 2) Le texte libre est *l'instrument de communication par excellence* : il aide les êtres à s'écouter, à se connaître, à se comprendre, à dialoguer. Or seuls peuvent vivre heureux ensemble ceux qui ont eu l'occasion de s'apprécier, de se montrer dans leur vérité et de découvrir les autres dans cette même vérité. Quand on est vrais les uns à l'égard des autres — plusieurs élèves en ont fait l'expérience, qui se supportaient péniblement en début d'année et ont, au cours des semaines, créé de solides liens d'amitié entre eux — les différences ne sont plus senties comme des dissonances, mais comme des richesses qui rendent des camarades merveilleusement complémentaires. « L'autre » n'est plus l'ennemi.

Une classe de seconde, tout comme une classe de sixième, est composée d'individus ou de groupuscules aux origines très diverses ; si nous n'aidons pas cette classe à faire son unité, des rivalités, des réactions d'agressivité s'y développeront, et rien n'est plus douloureux que d'être obligé de supporter trente-cinq camarades huit heures par jour, parce que la loi du hasard les a placés à côté de soi.

Enfin, l'adolescence est, pour beaucoup, une période difficile — et je pense surtout à ceux qui n'ont pas la possibilité de parler de leurs problèmes. Savoir, grâce au texte libre, que les autres ont, ou ont eu, les mêmes problèmes, font, ou ont fait, les mêmes découvertes, redonne confiance.

- 3) Le texte libre apporte *la joie de créer*, de trouver les mots, les rythmes, les sons propres à traduire un état d'âme, une pensée.

COMMENT LE TEXTE LIBRE A-T-IL, EN DÉBUT D'ANNÉE, ÉTÉ PROPOSÉ À LA CLASSE ?

Le texte libre s'est, au premier trimestre, intégré très normalement au travail de la classe. Nous faisons, chaque mois, au lycée, une réflexion structurée, en d'autres termes une dissertation, sur un sujet aussi proche que possible des préoccupations des secondes, un sujet par lequel ils se sentent concernés. J'avais demandé que, dans le mois, à n'importe quelle date, me soient rendus, par chacun et chacune, soit deux dossiers, soit deux sujets libres (sujets choisis par l'élève, non par le professeur) soit deux textes libres (textes écrits parce que leur auteur avait vraiment quelque chose à dire et souhaitait le dire).

Certains élèves ont beaucoup peiné sur ces dossiers, sujets libres et textes libres de début d'année ; ils ont même considéré « par trop injustes ces trois travaux mensuels, alors que telle autre classe ne faisait une dissertation que toutes les trois semaines ». Ces mêmes élèves venaient me trouver, en septembre 72, pour me dire : « Mademoiselle, il ne faut surtout pas laisser tomber le texte libre » ou « Est-ce que les secondes de cette année ont encore la possibilité de vous rendre deux textes libres ? Sans cette quasi-obligation, je n'aurais jamais découvert la joie d'écrire... »

Il ne suffisait pas d'écrire des textes libres et de les lire à quelques élus, *il fallait arriver à les partager avec toute une classe*. Il suffit, pour inciter à ce partage, qu'une personne ait le courage de « faire le pas ». Ce fut Jeannette qui nous proposa un poème empreint d'une grande sensibilité, un poème que nous avons simplement reçu et entouré d'une certaine qualité de silence. Voici ce poème :

CECI EST A LA FOIS MA PEINE ET MA JOIE

*Voilà bien des jours que j'attends et j'espère
Quelque chose de merveilleux, oui, de merveilleux.
J'attends vraiment que quelque chose se passe :
Les jours se suivent et ne se ressemblent pas.*

C'en est fait de moi.

*Du matin au soir, je suis là, pensif, et...
Non, rien ne s'est produit. Ce que je souhaitais,
Et que je souhaite encore, ne se reproduira
Jamais, car je vis dans un rêve, loin de chez moi :*

Je pense à toi.

*Je ne veux pas imiter les grands écrivains,
Mais il faut que j'écrive, que je me libère.
Mais je crois aimer un objet, une personne enfin ;
Oui, je rêve, je pense, j'attends et j'espère*

N'importe quoi.

*Oh! je sais, je suis bien jeune, trop jeune pour écrire
De semblables choses, mais je suis si triste
Et si... stupide. J'ai peur de voir les gens rire
De moi, lorsqu'ils apprendront que je suis triste
A cause d'un rêve de joie.*

Dès lors, les textes — des poèmes surtout, plus rapides à polycopier que de la prose, mis en valeur de ce fait, des poèmes aussi peut-être parce que l'emploi du vers libre autorise certaines mises en valeur expressives — sont proposés nombreux et très variés d'inspiration :

MALAISE

*Je veux sortir de ce gouffre,
Me libérer de cette masse gluante
Qui emprisonne mon âme, mon esprit et mes sens.
Au fil des jours je la sens qui m'étouffe*

Et je souffre.

Pourquoi cette carapace qui m'empêche de voir ce qui se passe autour de moi ?

Pourquoi ce voile devant mes yeux, qui persécute mes joies ?

Pourquoi toute cette hypocrisie ?

Ne sont-ce que des images de guerre, de cruauté ou de haine

Qui me parviennent ?

Je voudrais tant connaître le soleil, la mer et les fleurs,

La joie, l'amour et le bonheur!

Je veux être moi, je veux vivre!

Je veux être libre,

Enfin libre!

RACISME

Quelle est donc la couleur des bons ?

Est-elle couleur de charbon ?

Couleur de bois brûlé ?

Pâle ou dorée ?

Quelle est donc la couleur de Dieu ?

C'EST A PARTIR DU SECOND TRIMESTRE QUE LE TEXTE LIBRE EST DEVENU VERITABLEMENT « LIBRE »

En effet, à partir de janvier, alors que nous nous connaissions suffisamment pour accepter de nous exprimer et savoir nous écouter, deux dissertations par mois étaient devenues obligatoires. Malgré cette décision, la classe a écrit plus que jamais, si bien que, le 4 mars 72, nous avons participé à l'exposition organisée par le Comité de Liaison pour l'Education Nouvelle en montant des panneaux de textes et de photos, œuvres des secondes.

J'ai sous les yeux la reproduction du panneau principal « Texte libre » et j'en redéchiffre les rubriques, rubriques que j'ai, d'ailleurs, découvertes en même temps que les visiteurs de l'exposition, et qui ont noms « *moyen privilégié d'expression* », « *introspection* », « *libération* », « *communication* », « *ouverture de la classe au monde extérieur* », « *détente* ». En bonne place, les proclamations suivantes : « *Tout homme a besoin de s'exprimer* », « *on écrit un texte libre au moment où l'on en a envie, sur un sujet et une forme libres* ». Au-

dessus des six pages de synthèse réalisées en fin de second trimestre : « *Le professeur de français apprécie le texte et rectifie la technique linguistique. Une fois lu, le texte est suivi d'une discussion spontanée provoquée par les réactions des élèves ; il sera photocopié et distribué à la classe si elle le désire. L'attitude de notre professeur, favorable à la liberté d'expression par le texte libre, nous permet de prendre confiance en nous-mêmes.* » Enfin, un dernier placard : « *Nous recevons aussi des textes libres d'élèves d'autres classes* ». Ce dernier placard n'est pas le moins significatif, le moins révélateur d'un besoin.

POUR LA PREMIERE FOIS, CE 4 MARS, NOUS AVONS EU L'OCCASION DE SORTIR DU CADRE DE LA CLASSE et de rencontrer jeunes et moins jeunes, de nous retrouver aussi en dehors du lycée.

Nombreux ont été les contacts, ce jour-là : des jeunes sont venus nous dire que nous étions en train de réaliser leur propre rêve, d'anciens jeunes ont dit l'espèce de fossé qui les séparait, leur semblait-il, de la génération actuelle qu'ils ont trouvée pessimiste, ne comprenant certainement pas — ou plus — que, à quinze ou seize ans, on ressent avec violence des états d'âme très fugitifs dont on est libéré dès qu'on les a consignés sur le papier. Il ne s'agit pas de confondre texte libérateur et proclamation de foi ! D'ailleurs ces textes, quand il s'agira de les dire, en juin, pour Inter-Alsace, poseront des problèmes, puisqu'ils ne seront plus vrais, si bien que leurs propres auteurs les apprivoiseront parfois comme des textes étrangers !

Que de parents, venus dialoguer, et qu'il a souvent fallu solliciter pour qu'ils s'expriment, tant les échanges authentiques sont monnaie rare dans notre monde, ont découvert, au travers de nos textes, des 6 pages de synthèse (toute la classe s'était exprimée, le professeur avait effectué un classement et donné ses propres conclusions), de conversations avec les uns ou les autres, l'univers de leur fils ou de leur fille. J'ai été particulièrement marquée par l'examen de conscience que faisait sous nos yeux un couple totalement inconnu et qui réalisait que ses enfants étaient sacrifiés aux programmes de télévision, des enfants qui allaient bientôt entrer dans l'adolescence et qui se sentiraient terriblement délaissés si leur père et leur mère ne leur accordaient pas une autre qualité d'attention. Notre exposition n'eût-elle servi qu'à cette famille : nous n'aurions pas perdu notre temps !

Le 4 mars, il nous a été suggéré, à plusieurs reprises, d'éditer un fascicule signifiant notre expérience. Nous en reparlerons plus loin. Plus tard, l'exposition sera également remontée, enrichie, dans une salle de la demi-pension, et quelques échanges seront possibles avec des camarades d'autres classes et des parents.

AU DEBUT DU TROISIEME TRIMESTRE, LES TEXTES SONT MOINS NOMBREUX, MAIS DE QUALITE

Ceci après un lourd silence avant les vacances de Pâques.

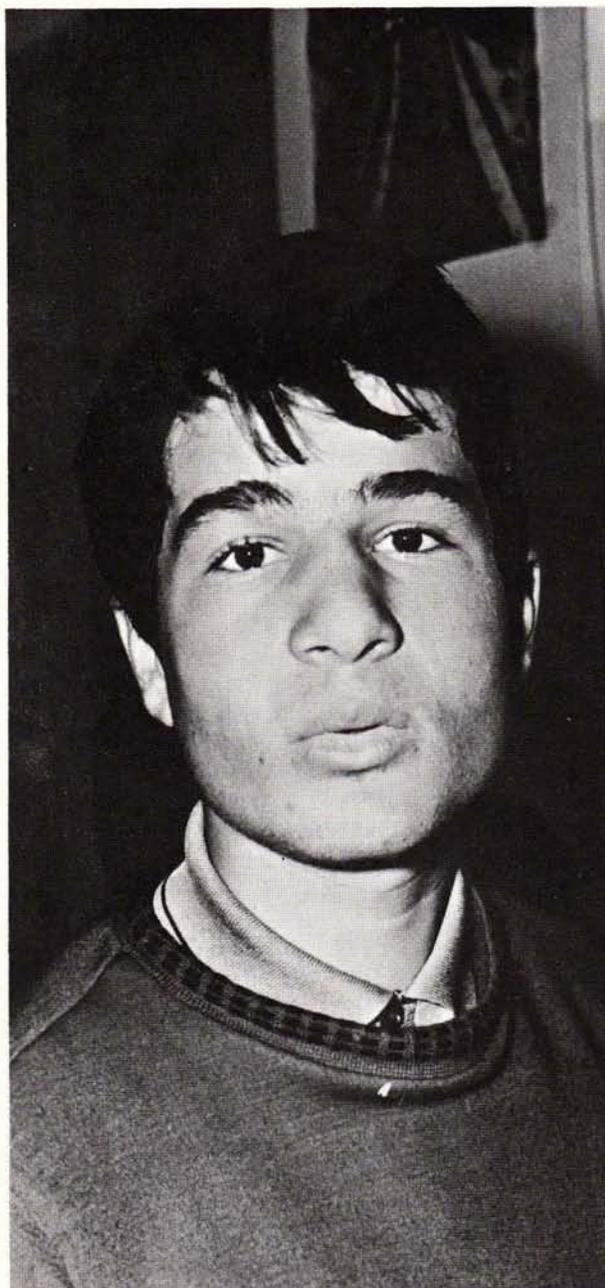
Pourquoi ce silence ? Je me suis rendu compte que, à un moment, la classe s'était mise à écrire des pages et des pages sans le moindre souci d'élaboration (si, au début, il paraît grave de bloquer quelqu'un, il me paraît tout aussi grave de laisser des gens s'abandonner à la facilité !) et j'en ai fait la remarque, en septième heure, alors que nous étions tous épuisés par une journée de travail. Je me suis certainement montrée très maladroitement, et la classe, avec laquelle j'avais, je crois, établi un tout autre type de relations, s'est opposée à moi comme on s'oppose à l'adulte quand il abuse de son autorité. Elle me l'a confié plus tard. Par ailleurs, de très beaux poèmes écrits par une élève de Daniel Morgen avaient découragé, par leur perfection même, les jeunes Thannois.

Après les vacances, les secondes ont demandé qu'il leur soit possible de découvrir, en même temps que moi, les poèmes de ceux d'entre leurs camarades qui le souhaiteraient (jusque là ces poèmes m'étaient d'abord remis ; possibilité de continuer comme par le passé sera laissée, au troisième trimestre, à ceux qui en formuleront le désir). En effet, comment rester disponible à un texte quand on sait, par avance, que ce texte comporte telle imperfection ? J'ai bien volontiers souscrit à une demande aussi justifiée ! Dès lors, des poèmes de valeur nous sont arrivés, leurs auteurs demandant parfois à la collectivité de les aider à trouver le mot juste, la nuance adéquate. Un de ces poèmes, révélateur de l'ambiance très chaleureuse de la classe (une classe, venue en septembre de tous les azimuts, je tiens à le préciser) sera lu à la radio avant « les deux poèmes de la fin » (il s'agit de la fin de l'émission). Ce poème a été écrit par une jeune fille très incomprise chez elle et à qui ses camarades de classe ont donné des nouvelles pendant les vacances de Pâques.

— Vos lettres,
Source de joie.
Votre silence,
Cri d'angoisse.
Souvenir de vous,
Larme d'émoi.
Avenir sans vous,
Désert en moi.

Même loin de moi, vous êtes là,
Et je vis,
Transportée dans un monde de musique,
Noyée dans un océan de bonheur,
Eblouie par le soleil de l'amitié.

D'autres textes ont suscité des discussions passionnées en dehors des heures de classe, entre dix ou douze camarades. Voici deux de ces textes, ceux qui ont été choisis pour clore la fameuse émission de radio, les deux « poèmes de la fin ».



— Tu voles
Vers des contrées magnifiques,
Porté par un merveilleux
Tapis magique.

Au-dessus de toi,
Les étoiles défilent,
S'allument, s'éteignent.
La lune pâle éclaire
Le bleu sombre du ciel.
Le tapis ondule lentement ;
Tu ne penses pas
Aux canons qui tonnent,
Aux hommes qui souffrent.
Tu ne regardes pas
En bas.

Un jour,
Un jour peut-être,
Tu voudras voir
Ce qui se passe sous toi.
Tu verras alors
Que le tapis n'existe pas
Et tu iras t'écraser
En bas, tout en bas !
A moins que
Tu ne t'imagines
Des ailes.

— Un monde meilleur
Fondé sur l'homme
Et sur l'amour du prochain...
Ça serait bien
Si ça pouvait exister.
Pourquoi penses-tu que ce soit un rêve ?
Pourquoi penses-tu qu'il soit impossible de le réaliser ?
Lutter !
Il faut que tu luttas
Dès maintenant
Pour le construire.
Tu n'es pas seul !
Animés par un même idéal,
Des milliers d'autres jeunes
Se battent
Pour cette réalité de demain.

C'est pourquoi,
 Il faut que tu commences à te battre,
 Dès aujourd'hui,
 Ici, chez toi,
 Dans ta rue,
 Dans ton lycée,
 Dans ta ville.
 Il faut que tu poses des actes.
 Et si tu ne t'en sens pas capable,
 Tais-toi,
 Ça vaut mieux.
 Car ce n'est pas avec de belles théories
 Hautement philosophiques
 Que tu pourras changer le monde,
 Si tu n'as pas le courage
 De les appliquer.

Ces poèmes figurent dans le fascicule que nous avons édité sous la rubrique « engagement ».

CE FASCICULE DE TEXTES LIBRES, NOUS L'AVONS ENTIEREMENT PENSÉ EN COOPÉRATIVE ET RÉALISÉ ENSEMBLE AU LYCÉE. Nous avons éliminé et retenu des textes, cherché une classification ; nous nous sommes réparti la frappe des stencils, le tirage des quelques quatre-vingts pages à la machine à encre, la mise en page, la reliure.

Ensemble, nous avons choisi en guise de titre, non point le nostalgique « *il était une fois la seconde C3 C4* » qui fermait l'avenir, mais le début d'un poème contenu dans le recueil : « *Ce sont des lettres inconnues et secrètes...* » Nous nous sommes aperçus une fois de plus qu'ensemble nous étions riches d'idées. Le dos de la couverture portait ce cri spontané de l'une d'entre nous — n'avait-elle pas dit ce qu'un chacun pensait ? — « *Cette année, j'ai fait une découverte merveilleuse, le texte libre.* »

Nous avons décidé de « tirer » à trois-cent-cinquante exemplaires aujourd'hui épuisés, de vendre au prix coûtant, non point pour réaliser une opération financière, mais parce que nous avions à communiquer à des gens prêts à la recevoir une expérience qui fut vitale pour nous.

PARALLELEMENT AU FASCICULE, NOUS PRÉPARIONS LA FAMEUSE ÉMISSION DE RADIO. Un technicien de l'Office avait eu connaissance de l'un ou l'autre de nos textes et avait demandé à entrer en contact avec nous. Malgré notre inexpérience en la matière, nous avons accepté de réaliser cette émission, après avoir reçu de l'ORTF l'assurance qu'elle « passerait » telle que nous l'avions conçue. Les techniciens de Radio-Strasbourg ont été absolument parfaits à cet égard : ils ont simplement mis leurs compétences techniques au service de la classe, tout un long jeudi de juin.

Ce fut un grand moment que celui de la préparation de cette émission. Nous y participions pratiquement tous, le soir, après la classe, le jeudi...

Le déroulement de l'émission n'avait pas été retenu au hasard : il essayait de tenir compte de notre évolution. Nous étions, en effet, partis de nos problèmes personnels pour nous ouvrir à des amis d'abord, au monde ensuite, enfin pour nous engager. Ainsi, nous avons proposé le plan : adolescence, amour/amitié, ouverture au monde, engagement. Entre chacun de ces thèmes, un poème de détente.

Voici l'un ou l'autre de ces poèmes :

ADOLESCENCE

— *Je sens un vide en moi :*
C'est ma jeunesse, je crois,
Qui peu à peu se meurt...
Et au fond de mon cœur
Surgit soudain la peur :
Dans quelques heures,
Je vais avoir seize ans.
Depuis si longtemps
J'attendais patiemment
De quitter l'enfance



Photo Ueberschlag

Pour connaître l'adolescence...
 Et, ce soir,
 Tous mes espoirs
 Se noient dans un brouillard,
 Tout me semble noir :
 Le monde des enfants
 M'est clos définitivement ;
 Celui des grands
 M'est ouvert partiellement...
 Je ne sais que faire.
 Tout me paraît amer...
 Je ne puis sans frémir
 Penser à l'obscur avenir
 Qui, pour moi,
 Débute demain,
 Et, ce soir, pour la première fois,
 J'ai vraiment du chagrin.

— Il a plu toute la journée
 Et nul n'a remarqué
 Que j'étais triste aujourd'hui.
 Personne ne m'a dit : « Tu existes. »
 Il a plu, il a aussi neigé ;
 J'ai regardé le monde, et j'ai crié ;
 J'ai crié de toutes mes forces, mais
 Pas un seul son n'est sorti de ma bouche.

Lundi.

Et voilà, ça recommence,
 Et voilà, c'est reparti...
 Oui, c'est reparti pour un tour,
 Un tour fade et terne,
 Un tour gris et brumeux,
 Où je cherche mon chemin,
 Le chemin de ma vie,
 Celui de mon âme,
 Et celui de mon esprit.
 Qui m'aidera ?

AMOUR/AMITIE

— Je tremble !
 Oh non, je n'ai pas froid !
 Je tremble de joie,
 De la joie la plus intense,
 La plus radieuse,
 La plus pure
 Qu'il m'ait été donné de vivre,
 Car, ce soir, j'ai su que tu m'aimais.

— Je voudrais pouvoir partager
 Tes joies,
 Tes peines,
 Etre le pilier sur lequel tu puisses t'appuyer,
 Le port dans lequel tu puisses retrouver le calme et le silence,
 Le feu auprès duquel tu puisses te réchauffer,
 Ta source de vie.
 Mais toi, le voudras-tu ?

— Samedi,
 Dimanche,
 Lundi,
 Mardi,
 Mercredi,
 Jeudi,
 Vendredi,
 Samedi,
 Une semaine déjà.
 Il faudra encore attendre pendant toute une autre semaine,
 Puis, enfin, nous nous retrouverons.
 Mais ces quelques jours qui me séparent encore de toi
 Sont longs, très longs, affreusement longs...
 Je ne peux plus attendre...
 Enfin, plus que deux jours,
 Mais quarante-huit heures, lorsqu'on aime, c'est long.
 Plus qu'une nuit.
 Je ne dors pas, je ne peux pas dormir,
 Je ne pense qu'à toi, je vois ton visage,
 Tes merveilleuses boucles brunes, tes mains.
 Maintenant, nous nous sommes retrouvés.
 Je te regarde, tu me regardes,
 Essoufflés de tant de choses à nous dire,
 Comme si nous avions couru l'un vers l'autre
 Depuis dix-sept jours et dix-sept nuits.



Photo Dubroca

Détente (quelques-uns des poèmes « de liaison » : il fallait que l'auditeur pût se détendre, afin d'être à nouveau disponible)

MATIN

L'arbre s'est réveillé
 Si doucement
 Dans le voile de brume
 Du matin calme
 Que ses branches
 Immobiles

*N'ont presque pas frissonné.
 L'oiseau bleu du matin
 Est venu saluer
 L'arbre éveillé
 A grands battements d'ailes
 Et magnifiques chants
 Et sous le faible souffle du vent
 L'arbre ravi
 A dansé
 Avec l'oiseau bleu
 La danse
 Du matin heureux*

DEBUT OCTOBRE, QUELQUES ANCIENS DE 2^eC SONT ALLES ASSISTER, A STRASBOURG, AU MIXAGE DE L'EMISSION et apporter les disques choisis par une équipe pour accompagner les différents thèmes : plusieurs séquences de « Love story » ont été retenues, tandis que, pour la rubrique « engagement », pour la rubrique « ouverture au monde », c'est Led Zeppelin qui a paru le mieux convenir. Il est inutile de dire combien cette journée a été enrichissante, combien il a été passionnant de voir opérer les techniciens de l'ORTF, de vivre toute une journée entre les murs de cette maison qui paraît toujours un peu mystérieuse aux « gens du dehors ».

Je rappelais, plus haut, que TOUTE LA CLASSE AVAIT TENU A TERMINER L'EMISSION PAR LA RUBRIQUE « ENGAGEMENT », notamment par les deux « poèmes de la fin » déjà cités. Il faut dire qu'un jour nous avons réalisé qu'il était bien facile, bien hypocrite aussi, de plaindre la misère du monde sans essayer de la soulager à notre mesure. Plus tard, nous nous engagerons dans la cité, mais, dès maintenant — ce qui n'est pas du tout destiné, nous en avons débattu longuement, à nous donner « bonne conscience » — il est à notre mesure de rendre une ou plusieurs personnes un peu plus heureuses. Nombreux sont ceux et celles qui ont « créé des liens » avec une ou deux personnes âgées, Dans un contexte plus vaste, l'un ou l'autre fait partie de l'équipe d'alphabetisation, ou s'occupe d'enfants, le mercredi...

QUELLES ONT ETE LES REACTIONS DES « GENS » AU FASCICULE ET A L'EMISSION ?

Je ne parlerai pas de ceux qui ont eu l'impression « *d'avoir déjà entendu tout cela* » (parce qu'ils ne savent pas que « tout cela » est neuf pour les êtres qui le découvrent) ; je ne parlerai pas non plus de ceux qui ont eu peur que « *ces jeunes ne se prennent trop au sérieux* » (parce que, pour eux, un jeune doit être, par définition, insouciant, incapable d'une réflexion authentique) ; je parlerai encore moins de ceux qui ont réagi par le silence (que peut signifier un silence ? tant de choses ! « *les pauvres, avec leurs illusions* », ou « *ils me dérangent, alors je les néantise* »).

Plusieurs personnes nous ont écrit pour nous dire qu'elles-mêmes avaient vécu, douloureusement repliées sur elles-mêmes, leur adolescence ; pour nous dire que les secondes de Thann avaient bien de la chance, alors que leur fils ou leur fille avait en horreur des cours de français pendant lesquels « on décortiquait le Misanthrope », pour nous dire simplement leur émotion pendant que passait l'émission. D'autres ont émis le vœu de communiquer avec nous, d'échanger.

C'EST AINSI QUE VIENT DE NAITRE, AU LYCEE, UN CLUB « TEXTES LIBRES ».

Nous en avons différé la naissance, de crainte que l'existence d'un tel club ne bloque l'expression libre dans les classes. Nous concevons maintenant ce club comme un lien privilégié de rencontres et d'échanges.

UNE DERNIERE QUESTION SE POSE : QUE SONT DEVENUS LES ELEVES QUI, EN 71-72, ONT ETE SI NOMBREUX A ECRIRE ?

Ils ont, pour la plupart, continué à le faire. Ils s'enquièrent, d'ailleurs, avec une sollicitude certaine, des premiers pas des élèves actuels. Même celui qui s'était fermé le jour où je lui avais un peu abruptement demandé un effort supplémentaire s'est remis à écrire. Ecrire est vraiment devenu pour tous un besoin. J'avouerai que je les comprends parfaitement, puisque, à moi aussi, il m'arrive d'avoir envie d'écrire, et de le faire !

Andrée BAUDRY
 Lycée mixte de Thann (68)